

Les Brèves

*de
Schwenheim*

Notre avenir, ensemble à Schwenheim

Chères concitoyennes, chers concitoyens, chers amis,

La rentrée

La période estivale se termine, la rentrée est là. Beaucoup d'entre nous ont pu partir en vacances.

Néanmoins, cette rentrée s'annonce incertaine : inflation, coût de l'énergie, un conflit militaire à nos portes, un équilibre politique difficile en France et des aléas climatiques qui fragilisent notre quotidien.

Cette période a quand même été bénéfique : repos, partage des repas et soirées conviviales, rencontres familiales. C'est une bonne chose de ne pas tomber dans le marasme et de garder espoir en l'intelligence humaine et une terre fertile. L'espérance ne suffit pas et nous avons chacun à faire notre pas vers plus de solidarité, de respect de soi, des autres et de la nature.

Actuellement deux gros chantiers sont terminés :

- Les travaux d'assainissement le long du Dorfgraben sont achevés, le pont de la rue des Roseaux a été remplacé et l'aménagement extérieur terminé au grand soulagement des riverains. Cela a duré un certain temps mais le résultat final est appréciable.
- La mise en place du nouveau transformateur électrique rue des Vergers et la mise en souterrain de l'éclairage public rue de la Paix ont été réalisées.

Le dernier chantier, à savoir la restauration du deuxième autel à l'église, débutera mi-septembre. Je vous rappelle que vous pouvez toujours participer au financement des travaux par l'intermédiaire de la Fondation du Patrimoine.

Je souhaite une très bonne année scolaire à nos élèves, à leurs enseignants et au personnel qui accompagne tout au long de l'année l'enfance et la jeunesse.

Un grand merci également à nos associations, qui ont encore une fois montré leur dynamisme lors des fêtes estivales.

Tambov

Dans ce bulletin, je vais vous relater la vie d'un ancien prisonnier de guerre à Tambov (Camp russe).

Ce prisonnier explique le fonctionnement de ce camp soviétique, qui reste gravé dans la mémoire des Alsaciens-Mosellans ; il fut aussi appelé le « Camp des Malgré-nous » ou camp des « Français ».

Cette appellation s'explique par le nombre important d'Alsaciens et de Mosellans qui y étaient internés. Le camp était géré par un commandement militaire.

Si des prisonniers tentaient de s'évader, ils étaient tués. Pour ces hommes malnutris, les conditions de travail étaient insupportables. Ils sont mis à la disposition des entreprises, des fermes d'Etat (sovkhozes) ou des coopératives agricoles (kolkhozes). Ils ont vécu collectivement une expérience éprouvante passant par le froid, la faim et la fatigue.

De nos jours, les voyages mémoriels encadrés par les édiles russes sur le site de Tambov présentent le camp de manière idyllique, ce qui donne une image plutôt erronée de ce qui s'y est réellement passé.

L'évocation du camp occulte souvent les milliers de morts occasionnés par les maladies, la sous-alimentation chronique, le labeur éreintant, l'insalubrité des lieux, la démoralisation éprouvée par les internés et le non-retour pour des milliers d'entre eux.

J'espère que cet article concernant Tambov sera lu également par les plus jeunes.

Votre maire

Gabriel Oelschlaeger

Rappel



Lors de vos passages au cimetière, il est nécessaire de trier vos déchets.

Seuls les déchets en lien avec l'entretien des tombes sont à déposer dans les différents bacs.

Les déchets ménagers ou les déchets verts privés ne sont pas acceptés.

Enquête publique

Cabinet Thierry CARBIENER

Géomètre-Expert

41A, rue du Mal Joffre

67700 SAVERNE



AMENAGEMENT FONCIER AGRICOLE FORESTIER ET ENVIRONNEMENTAL DE MARMOUTIER – LOCHWILLER - SCHWENHEIM

AVIS D'ENQUETE SUR L'AVANT PROJET

Les documents y afférents, plans et états, seront déposés en

Mairie de SCHWENHEIM
du lundi 23 octobre 2023 au mercredi 22 novembre 2023
(aux heures d'ouverture de la Mairie)

Pendant ces journées, tous les propriétaires intéressés peuvent prendre connaissance des propositions d'attributions nouvelles de leurs biens fonciers en remplacement des parcelles à abandonner.

Inutile de préciser qu'il va de l'intérêt de chacun de bien s'informer de la position exacte de ses terres futures.

* le mardi 24 octobre de 9h00 à 12h00 et 14h à 18h00

* le mardi 7 novembre de 9h00 à 12h00 et 14h à 18h00

* le mardi 21 novembre de 9h00 à 12h00 et 14h à 18h00

le géomètre chargé du projet se tiendra à la disposition des propriétaires désirant tout renseignement complémentaire.

Toute réclamation éventuelle sur l'avant projet devra être formulée obligatoirement par écrit et déposée en Mairie de SCHWENHEIM, également durant cette même période.

RAPPEL : Il est strictement interdit de porter atteinte aux bornes et piquets mis en place par le géomètre, sous peine de poursuites, conformément à l'Article 322-2 du Code Pénal.

Saverne, le 28 septembre 2023
Le géomètre-expert chargé des opérations de l'aménagement foncier

	Page
Éditorial	2
Enquête publique	3
Délibération	4
Schwenheim au temps de Noël	5
Vie associative	
Conseil de fabrique	6
Association Pro Patria .	6
VCUS	7
Un peu d'histoire	8-15
Agenda.....	16

Mairie de Schwenheim

150 rue Principale- 67440 SCHWENHEIM

Tél : 03 88 70 20 48

Courriel : mairie@schwenheim.fr

Horaires d'ouverture

Lundi : 16h - 19h

Jedi : 15h - 17h

Vendredi : 10h - 12h

Possibilité de rdv en dehors de ces horaires

Bulletin municipal

Imprimé en 330 exemplaires

Directeur de la publication :

OELSCHLAEGER Gabriel

Comité de rédaction : Commission communication, IRLINGER Pascal

Infographie : HAUTECOEUR Sara

Crédit Photos : IRLINGER Pascal, CAPINHA José, commission communication

Aucune reproduction n'est possible sans l'autorisation préalable de la commune.

Conseil Municipal du 21 août 2023

- Adoption du procès-verbal relatif à l'affectation du produit de la chasse
- Constitution de la Commission de contrôle des listes électorales : désignation d'un conseiller municipal

Procès-verbal relatif à l'affectation du produit de la chasse

En application de l'article L 429-13 du Code de l'environnement, les propriétaires des fonds situés sur le territoire communal de la chasse ont été consultés par écrit, avec un délai de réponse fixé au 21 août 2023 en vue de l'affectation du produit de la location de la chasse pour la période du 2 février 2024 au 1^{er} février 2033.

Les propriétaires ont été informés que :

- La décision d'abandon doit être prise expressément et à la majorité des deux tiers des propriétaires représentant les deux tiers des surfaces chassables ;
- Le produit de la location est destiné, par délibération du Conseil Municipal du 22 mai 2023 à l'entretien des chemins ruraux et forestiers ;
- Si la majorité requise n'est pas atteinte, le produit est reversé aux propriétaires.

Les résultats de la consultation sont les suivants :

- Nombre de propriétaires concernés : 212
- Surface totale des terrains concernés : 401 ha 09 a 04 ca
- Nombre de propriétaires ayant décidé l'abandon : 156
- Surface globale appartenant à ces propriétaires : 370 ha 63 a 39 ca

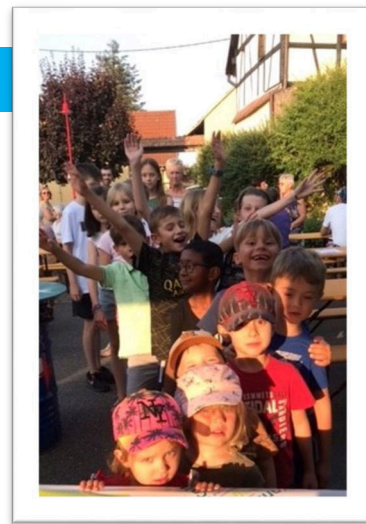
En conséquence, le maire constate que la majorité requise est atteinte pour l'abandon du produit de la chasse à la commune.

Conseil municipal du 18 septembre 2023

- Approbation du transfert de la compétence PLU et modification des statuts de la communauté de communes du pays de Saverne
- Recrutement d'un agent contractuel

Cérémonie du 13 juillet

Les enfants étaient venus en nombre à la distribution des traditionnelles brioches distribuées à l'occasion des festivités du 14 juillet!



Schwenheim, au temps de Noël!



Cette année la commune de Schwenheim vous propose de passer un Noël ensemble autour des traditions, de la gourmandise et de l'artisanat.

Vous trouverez tout au long du 1er week-end de décembre de nombreuses animations qui vous permettront de renouer avec le temps sacré de Noël.

Vendredi 1er décembre, à 18h30, ce sera le moment d'ouvrir la première fenêtre du Calendrier de l'Avent. A cette occasion, Christine FISCHBACH, conteuse professionnelle viendra vous proposer un parcours conté, qui vous permettra de découvrir, ou de redécouvrir, l'origine des traditions de Noël alsaciennes. Ce moment est ouvert aux petits, comme aux grands. Il faudra simplement penser à des bonnes chaussures de marches et à une petite lampe de poche. Après cette balade, vous pourrez déguster une boisson chaude et vous réchauffer au coin du feu dans la cour de la ferme Schneider, à côté de la mairie.

Les après-midis des **samedi 2 et dimanche 3 décembre**, il sera temps de découvrir le marché de Noël gourmand et artisanal dans les cours des fermes Schmitt et Schneider, à côté de la mairie.

A côté des exposants venus vous présenter leurs produits locaux et artisanaux, vous trouverez également une mini-ferme et des balades en calèches vous seront proposées.

L'Association « A petits pas » animera une chasse aux trésors pour les enfants.



Samedi 2 décembre : - de 17h à 18h30, vous retrouverez, à nouveau, Christine FISCHBACH, pour une balade contée et costumée afin de vous raconter des histoires de Noël, tout en découvrant le village dans la nuit. Départ dans la cour de la ferme Schmitt (à côté de l'ancien presbytère).

- **à partir de 19h** : soirée Après-ski: animée par Mister Animation, dans la cour de la ferme Schneider.

Dimanche 3 décembre, de 15h30 à 17h, c'est la chorale de l'EPSAN de Brumath qui viendra vous enchanter dans l'église du village.

Possibilité de repas sur place samedi soir et dimanche après-midi.

Le père Noël sera également présent pour le bonheur de tous.

Nous vous attendons nombreux pour ce premier Noël à Schwenheim.

Si vous êtes artisan, créateur ou producteur de produits locaux, il reste encore quelques places pour le marché de Noël des 2 et 3 décembre, n'hésitez pas à contacter la mairie pour plus d'informations ou pour vous inscrire.

N'hésitez pas à décorer vos maisons, vos fenêtres, vos balcons ou votre jardin, pour faire vivre la magie de Noël partout dans le village!

"Valeurs de la République" "Alsace-Moselle" Pro-Patria



Mémoire et Citoyenneté

« Normandie 2024 »

Route du
Sous-Groupement
MASSU
2^{ème} Division Blindée
22 Novembre 1944

Présentation des Unités Militaires Compagnons de la Libération
avec la Fondation Maréchal Leclerc de Hautecloque

Office Religieux « Normandie 2024 »

Cérémonie Dépôt de gerbe borne du Serment de Koufra

Vendredi 17 Novembre 2023
Eglise de Schwenheim 18h30

Vous êtes cordialement invités ,dans le cadre du projet « Normandie 2024 », à la présentation des Unités Militaires Compagnons de la Libération avec la Fondation Maréchal Leclerc de Hautecloque, lors de la soirée d'information qui aura lieu le vendredi 17 novembre 2023 à 18h30 en l'église de Schwenheim.

Les élèves porte-drapeaux, les jeunes musiciens et les participants au projet « Normandie 2024 » vous invitent aimablement au « Concert Général Leclerc », à Marmoutier à la salle de l'abbatiale, le dimanche 19 novembre 2023 à 15h00.

Au programme : accueil, aubade, exposition 1940-1945 de 15h00 à 16h00, suivi du Concert de la Musique de Wasselonne /Orchestre à l'Ecole et de la remise des drapeaux, en présence des élus et de Monsieur Hervé Gaymard, président de la Fondation Charles de Gaulle pour la remise solennelle du drapeau de la France Libre.

Dimanche 19 Novembre 2023
« Heckberg »
Marmoutier
15h00
Accueil - Exposition
Concert « Général Leclerc »

Conseil de fabrique



Très belle célébration à La Chapelle Sainte Croix de Schwenheim

De nombreux fidèles ont accompagné le Père Mathieu mardi 15 aout pour célébrer l'Assomption.

Elle commémore la gloire de la vierge Marie mère de Jésus montée au ciel.

Merci à la chorale Annette pour la décoration Cathy, Florence et Valérie.



VCU SCHWENHEIM



Toute l'équipe du VCU Schwenheim est fière d'annoncer la naissance de la Section Sportive Scolaire BMX au lycée du Haut-Barr dès cette rentrée 2023 !

C'est encore un pas de plus pour favoriser la pratique des jeunes souhaitant se donner à fond dans leur discipline et leur donner une chance de tutoyer le plus haut niveau sportif ; en toute logique, cette section sportive s'adosse, en parallèle, au projet de transformer la piste afin de la rendre apte à accueillir et à entraîner les pilotes de notre

région au niveau national et européen !

La rentrée est également marquée par notre traditionnel Open Fly BMX samedi 2 septembre, date désormais attendue par les pilotes d'Alsace et d'ailleurs, tant elle représente la reprise festive des compétitions d'automne, avec l'ambiance amenée par les Sheerdoor autour de nos pizzas et tartes flambées ! Entrée libre et gratuite et séances d'essais du BMX le samedi matin !



Le VTT n'est pas en reste avec la deuxième Haut-Barr VTT qui aura lieu le 17 septembre, avec le concours du Kiwanis Club Saverne, toujours au profit du Mécénat Chirurgie Cardiaque. 4 randonnées de différents niveaux seront ouvertes à tous et toutes avec notamment un parcours de 16 km accessible aux familles ! Inscrivez-vous :

Scanner le QR Code



Prisonnier à Tambov

Dernièrement, j'ai pu lire **un rapport des faits sur la vie dans le camp de Tambov**, dépeint par un occupant qui dut subir de son propre corps la vie du camp d'internement. Ce rapport doit garder éveillés pour toujours aux futures générations les horreurs de la guerre ainsi que la souffrance de nombreux innocents.

Le rapport vient de la plume d'Alfred RAUCH (né le 25/11/1919 à Ratzwiller et décédé le 13/01/2008 à Saverne).

Le texte a été publié dans un bulletin de la Société d'Histoire de l'Alsace Bossue.

Etant donné que trois incorporés de force dans la Wehrmacht, originaires de Schwenheim, sont décédés à Tambov, il m'a paru intéressant de relater l'histoire de M. RAUCH.

Les quatre incorporés de force de Schwenheim sont :

▫ EICHERT Charles Alfred né le 23/08/1921 à Schiltigheim, décédé le 02/03/1945 à Tambov (URSS), mort en captivité.

▫ FRITSCH Alphonse Antoine Alfred né le 12/06/1921 à Schwenheim, décédé en juillet 1945 à Tambov (URSS), mort en captivité.

▫ MEHL Ignace Joseph né le 07/06/1911 à Schwenheim, décédé le 20/05/1945 à Tambov

(URSS), mort en captivité.

▫ ANDRES René né le 17/08/1921 à Westhouse-Marmoutier, prisonnier à Tambov pendant 13 mois de 1944 à 1945.

Avant de commencer le récit, je voudrai vous parler de Tambov.

Camp le plus célèbre connu comme le camp n° 188 à 430 km de Moscou. Tambov devint un camp où sont regroupés des prisonniers français, polonais, belges, tchèques, italiens ...

Travaux exténuants, conditions sanitaires effroyables, nourriture insuffisante, propagande communiste, tel est le lot quotidien des prisonniers dans ce camp où cohabitent les "Malgré nous", les soldats de la Wehrmacht, les volontaires du LVF (Ligue Volontaire Français aux ordres des nazis).

La guerre finie, débute la lente et difficile procédure de rapatriement. Le premier convoi part le 31 mai 1945 et six autres suivront de septembre à octobre de la même année. D'autres suivront en 1946 et en 1947. Le dernier prisonnier ne rentrera que le 16 avril 1955, il s'agit du Strasbourgeois Jean Jacques Remetter, emprisonné durant dix ans dans un camp situé près de la frontière chinoise.

18 000 hommes sont internés au camp de Tambov à partir de juin 1943.

6000 à 8000 y laissèrent la vie.

A Mulhouse a été édifié un mémorial pour les 17 000 morts

alsaciens et mosellans du Camp 188 et d'autres camps en URSS. Mais revenons à M. Rauch.

Gabriel Oelschlaeger

Le chemin de la captivité.

La nuit du dimanche 20 au lundi 21 février 1944 vient de tomber.

La pénombre se répand sur la grande étendue entre Kirovograd et Krivoï-Rog (en Ukraine).

Notre unité allemande s'est installée près de la localité Kuzowka.

Il fait très froid. Je monte seul la garde. La veste, le pantalon et les gants sont rendus rigides par le gel. Dans notre petit bunker de terre flambe un petit poêle à bois. La chaleur produite a fait fondre la neige dans notre intérieur et transformé le sol en épais borbier. Nous enfonçons jusqu'aux chevilles et sommes souillés de la tête aux pieds.

Je me sens seul et abandonné. La mitrailleuse est gelée. Les caisses de munitions sont introuvables, enfouies sous une masse d'un mètre de neige. Un garde mobile se déplace le long d'un câble métallique tendu et passe la frontière en revue.

Les pourvoyeurs de nourriture sont de retour avec la ration journalière pour l'équipage. J'ai faim.

Mais tout à coup, un enfer se déclare.

Des grenades à main éclatent, des pistolets mitrailleurs pétaradent, des voix inconnues crient confusément dans le désordre.

"Tous dehors, les Russes sont là" ordonne le sous-officier et s'enfuit avec le reste des occupants du bunker.

Entre temps la troupe de choc russe a neutralisé le garde mobile.

Je rampe en-dehors de mon trou, grimpe vers le haut, lève les bras et me rends. Une demi-douzaine de membres de l'armée russe m'entoure, me prend mon livret militaire et ma montre bracelet et commence un chemin retour.

En traversant un champ de mines et sous les tirs de lanceurs de grenades nous atteignons la position russe.

Nous sommes, de suite, menés à l'interrogatoire. Le lieutenant qui nous interroge semble visiblement hostile. Au lever du jour une casserole contenant du millet et de la viande de mouton est glissée vers nous. Partout dans le village, les maisons sont bourrées de troupes fraîches. Ce sont pour la plupart des jeunes garçons qui ne se gênent pas de fraterniser avec nous.

Les premiers jours de captivité.

Après des interrogatoires répétés, les Autrichiens et moi, nous sommes insérés dans un sombre trou de cave où nous passons notre premier jour et notre première nuit en captivité.

Un fantassin russe nous apporte une soupe à l'eau dans laquelle flottent quelques morceaux de tomates. Nous nous étendons sur le sol moisi et dormons. Le lendemain matin on nous extrait de notre cachot. Quelques villageois nous entourent avec curiosité. Une petite mère, prise de pitié, caresse mes mains rougies par le gel et m'offre une poignée de graines de tournesol.

Nous continuons à nous éloigner de la zone du front et passons à côté d'un poste de soins. Nous croisons des médecins et des infirmières qui portent des blouses blanches barbouillées de sang.

Des civils se moquent de nous et nous hèlent ironiquement : "Niema Jaika, malo maslo" ce qui signifie, traduit d'après le sens : "Plus d'œufs, plus de beurre pour les Niemetz, les Allemands".

Nous entrons dans une chaumière en torchis. A l'intérieur, je rencontre un compatriote de la région de Sélestat étendu là, blessé. Nous sommes tous deux heureux et échangeons quelques mots.

Mais un groupe de nouveaux s'introduit dans la maison. D'un ton agressif et sans ménagement tombe l'ordre : "Déshabillez-vous !" Je dois me déshabiller jusqu'aux os. Les inconnus s'emparent de mon uniforme et de mes bottes. En contrepartie on me jette quelques effets vestimentaires froissés et une vieille paire de chaussures usées et trouées. La chaussure gauche est trop petite et je n'ai pas d'autre solution que de marcher pied nu dans la neige pendant un certain temps.

A présent, je me rends compte que je ne suis plus un homme libre, que je suis rabaissé à l'état d'un prisonnier de guerre, un "Voïna Pleni".

Une étable vide nous héberge pendant quelques jours. Là je fais connaissance avec quelques incorporés de force de la région de Niederbronn et de Haguenau.

On nous rase chauves. Bientôt c'est un nouveau départ. Nous atteignons à pied la gare la plus proche, ou ce qui en reste. Un sac de pommes de terre rempli de pain sec et dur nous sert de provision de voyage. Nous passons la nuit dans la gare bombardée, serrés les uns contre les autres sur la dalle de béton gelée de la salle d'attente.

Le lendemain nous escaladons un wagon de marchandises ouvert et nous nous nichons à côté d'un T34. Le train nous amène à Kirovograd, la ville chaudement disputée du sud de l'Ukraine, dont les maisons sont réduites pour la plupart en gravats et en cendres.

Stations intermédiaires : Kirovograd et Krasnogorsk

Le 1er mars 1944 notre petit groupe fait son entrée dans le camp 33 de Kirovograd.

Nous sommes accueillis dans une ancienne caserne de cavalerie du temps des tsars. Une triple rangée de fil de fer barbelé, des tours de garde à tous les coins et au-delà entourent les bâtiments.

Comme je n'ai pas d'ustensile de cuisine, ni de cuillère, je n'ai pas d'autre choix que de démonter une boîte de conserve jetée sur un tas de débris.

Pour la première fois, le nom de Tambov est relaté dans nos conversations. On parle d'un camp spécial pour les Français qui doit nous accueillir bientôt et nous mener vers la liberté.

Après une semaine, nous rassemblons nos maigres affaires car on repart, vers où ? Nous ne le savons pas.

A Kremenchoug nous traversons le Dniepr, un large et puissant fleuve, et atteignons Charkow, métropole du bassin du Donetz. Là, nous changeons de véhicule et nous nous installons dans un wagon dans lequel nous pouvons à peine bouger.

Nous arrivons à Moscou, la capitale de l'Union Soviétique, après avoir passé à Koursk, Orel et Tula.

Ce voyage a duré cinq jours. Pendant cette durée nous nous sommes nourris essentiellement de pain sec trempé dans de l'eau chaude.

Enfin, le soir du 12 mars on y est. D'immenses portraits de Lénine et Staline décorent les façades de la gare, les drapeaux rouges avec marteau et faucille décorent les locomotives.

Par le métro nous atteignons Krasnogorsk, dans la banlieue de Moscou. Le camp 27 de Krasnogorsk était un camp de nature particulière. Ici étaient hébergés les officiers du comité national "Allemagne libre".

Là aussi fut interné, après la capitulation de mai 1945, et pendant de longues années, le chauffeur d'Hitler.

Dans le camp nous avons rencontré un Allemand qui avait été fait prisonnier par les Russes pendant la bataille d'hiver de 1941. Il nous annonça, à nous les nouveaux, qu'il n'en était rien de notre libération. Au contraire, nous pouvons compter avec une longue captivité, au moins cinq ans de travaux forcés pour violation de la frontière soviétique.

A Krasnogorsk je fus employé à la blanchisserie du camp. Le travail journalier exigé dans ce milieu chaud et humide m'amena au bord de l'épuisement. Ici je passai Pâques 1944.

L'annonce du départ vers Tambov résonna pour moi comme un soulagement. Le 28 avril 1944 nous faisons halte dans la gare de Rata, enfermés, gelés et affamés, dans un wagon de marchandises.

De là, nous nous traînons sur quatre kilomètres jusqu'au camp 188, appelé Tambov comme la ville distante d'environ 20 km.

Les images habituelles apparaissent à nos yeux, des miradors, du fil de fer barbelé, un double portail en bois, le bâtiment de la commanderie et à l'intérieur de la clôture des formes misérables.

Arrivés aux portes du paradis ardemment désiré, assis sur le sol mouillé, nous subissons en silence les formalités d'accueil. Après les interrogatoires renouvelés, nous pouvons enfin entrer au pas dans le lieu qui nous a été nouvellement attribué.



Dans le camp 188, du nom de la ville de Tambov.

A partir d'octobre 1943, les premiers incorporés de force alsaciens y ont été internés.

On pense que jusqu'à la fin de 1945, environ 15 000 de nos concitoyens ont été canalisés par Tambov.

Le nombre de morts est estimé autour de 5 000.

Toujours est-il avéré que selon la saison moururent journellement de faim, d'épuisement, de dysenterie ou de pneumonie entre 30 et 50 prisonniers. Leurs cadavres nus furent entassés dans l'infâme baraque 22, et périodiquement enfouis dans des fosses communes de la forêt de Rata par les commandos de la mort.

La vie dans les baraques



En tant que nouveaux arrivants, nous fûmes placés en quarantaine.

C'était une baraque couverte de terre et de gazon, large d'environ 10 m, longue de 30 m, et à moitié cachée dans la terre.

Environ 150 à 400 hommes y vivaient, dans une semi-obscurité. Ceux qui étaient installés tout en haut devaient, dès la tombée de la nuit, recueillir l'eau d'infiltration ou se protéger de la sinistre infiltration avec une couverture déchirée ou autre morceau d'étoffe.

Qu'on s'imagine ces couchettes superposées en bois sur lesquelles les êtres squelettiques s'accroupissaient serrés les uns contre les autres. Dès que l'un des prisonniers se retourne, tous les autres de la rangée doivent suivre. Cela ne se passait pas bien sûr sans cris et jurons.

Pires encore que la pluie et l'humidité, étaient les puces et poux dont la soif de sang ne

laissait aucun repos aux pauvres prisonniers. Tous les matins, à mon réveil, lorsque je mettais de côté mon minable manteau russe, des centaines de puces de sable sautèrent dans toutes les directions. Mes avant-bras étaient parsemés de piqûres, du poignet jusqu'au coude, comme si j'étais atteint par la

rubéole.

Le repos de la nuit se transforma souvent en un enfer.

La lutte pour le pain quotidien.

La faim était sans aucun doute le cauchemar de chaque prisonnier.

En Russie elle était notre compagne permanente du début à la fin. Nous avions droit à une ration journalière de 600 g de pain noir. Il consistait en une masse humide et collante dont le pouvoir nutritif était diminué, mais qui avait toutefois l'avantage de boucher un trou pour une courte durée.

Très tôt le matin, les pains carrés furent apportés dans les baraques, pris en charge par les Starchys (hommes de confiance) et distribués entre les groupes. Des balances primitives bricolées en bois et fil de fer, un morceau de tuile servant de poids, contribuaient

au fait que l'individu reçut approximativement ce à quoi il avait droit.

En complément du petit déjeuner nous reçûmes aussi un verre d'eau chaude et occasionnellement 10 g de sucre.

Nous prenions le déjeuner et le dîner dans ledit réfectoire, dont l'intérieur était équipé de bancs et de tables en bois. Des bols en bois et des cuillères en bois servaient de couverts.

A midi et le soir on nous servait habituellement une maigre soupe à l'eau dans laquelle flottaient quelques arêtes de poisson.

Le plat principal, une fois par jour, consistait en une portion de "Kascha", une bouillie de millet ou de maïs, sans graisse et pauvre en calories.

A la fin la soupe au poisson me dégoûtait tellement que je n'arrivais plus à l'avalier et ne me nourrissais plus que de pain et de Krascha.

De temps à autre on nous distribuait un peu de mahorka. La ration était suffisante, excepté pour les fumeurs chevronnés qui n'échangeaient pas rarement du pain contre du tabac.

Le papier à cigarettes nous était fourni par le journal "Allemagne libre" dont un exemplaire pour 9 hommes nous était attribué. Quand nous avions lu la feuille, nous la découpons religieusement en neuf bandes égales, nous garnissions les feuillets ainsi récupérés de mahorka et les soufflions dans l'air sous forme de vapeur bleue.

Le sauna.

A l'arrivée au camp et puis environ à des intervalles de trois semaines, les prisonniers avaient droit à un bain de vapeur dans le sauna.

Nous nous déshabillons dans une petite pièce. Nos vêtements liés en ballots et en principe pleins de poux partent dans un four carré de désinfection.



Nus comme des vers, nous nous rendons alors dans le bain. Sous les yeux critiques d'une surveillante nous nous dirigeons vers un coiffeur en blouse blanche.

Sa mission est d'éliminer les derniers poils de notre corps. Après cet exercice obligatoire chacun s'empare d'une cuve en bois.

Celle-ci a déjà été utilisée des douzaines de fois et est garnie à l'intérieur d'une épaisse couche de graisse. Un fonctionnaire nous tend un minuscule morceau de substitut de savon et verse dans notre lavabo une louche d'eau chaude et le contenu de deux cuillères en bois d'eau froide.

Nous nous dépêchons de faire la toilette car dehors les camarades attendent impatiemment leur tour.

Grelottant de froid nous nous jetons sur nos vêtements dès qu'ils sont retirés du four. Les premiers sont les mieux servis.

Ceux qui sont sains et les malades

Deux fois par jour avait lieu la "Prowerka" (le comptage).

A cette occasion tous les occupants de la baraque devaient se présenter à l'appel. Pendant des heures, fatigués à en tomber, nous devons souvent rester debout sur place jusqu'à ce que nos gardiens soient d'accord sur l'effectif. Comme beaucoup d'entre nous étaient atteints de dysenterie la procession vers les latrines ne cessa ni de jour, ni de nuit.

La fréquence des examens médicaux dépendait des besoins des Russes en forces de travail.

Totalement dénudés, les hommes se présentent à une femme médecin russe. Elle tâte les muscles, étire la peau et examine la résonance de la cavité du ventre.

Les plus forts sont alors attribués à un commando de travail. Il y avait des bucherons qui ont réalisé dans les forêts voisines, avec les moyens les plus primitifs, de vrais travaux de forçats.

Près de Zinstoi, sur un affluent de la Volga, une écluse est en construction. Les prisonniers se tiennent dans l'eau jusqu'à la ceinture pour effectuer leur

travail.

D'autres assèchent des marais ou sont détachés pour extraire de la tourbe.

Moi-même j'ai été attribué à un kolkhoze militaire pendant une courte durée. Nous traversons la ville de Tambov sur un camion vert et avons rencontré une colonne de condamnés civils, qui étaient dans le même état lamentable que nous.

Au kolkhoze nous étions hébergés dans une ancienne bergerie. A trois heures du matin, il fallait se lever et à quatre heures commençait le travail.

Equipés de houes à long manche, placés en ligne, nous devons débarrasser des mauvaises herbes un immense champ de pommes de terre.

Après une semaine, j'étais tellement épuisé que, jugé inapte au travail, je fus renvoyé dans le camp principal. Mon état de santé paraissait extrêmement douteux. Je souffrais d'hydrophilie et de dysenterie au plus haut point. Seule une libération rapide pouvait me garder en vie. Déjà pendant la quarantaine j'avais fait connaissance avec l'infirmière. Après une vaccination, avec une forte fièvre, je fus amené à l'hôpital 9. Un prisonnier hongrois qui faisait office de portier, me fit une fouille au corps. Il me prit sans formalité les roubles que j'avais gagnés à Krosnogorsk avec la remarque qu'il était interdit d'avoir de l'argent sur soi. Malgré sa promesse, je ne l'ai jamais revu lors de ma libération.

La nourriture est qualitativement meilleure que chez les hommes sains. Un peu de pain blanc, quelques grammes de beurre, une cuillère à soupe de sucre, une tasse de thé et quelquefois une tranche de saucisson procurent une note réjouissante à l'existence quotidienne. Pour beaucoup de camarades l'hôpital constitue l'antichambre de la mort. Ils ne reconnaissent plus personne, soupirent doucement pour eux-mêmes et sont soudain silencieux. Les cadavres sont dégagés et les places réoccupées.

Pendant mon séjour dans la baraque des malades, un matin j'ai eu de la visite. Quelques compatriotes m'informèrent que 1 500 noms d'Alsaciens et de Lorrains destinés au rapatriement avaient été appelés : "Si tu ne te présentes pas tu ne nous accompagneras pas". Si je ne voulais pas pardonner à ma chance d'antan, je devais demander ma libération auprès de la doctoresse responsable. Malgré mon état de santé douteux, elle me laissa partir. Je lui serai éternellement reconnaissant ainsi qu'à mes camarades si utiles.

Les chefs et leurs satellites

Le camp était placé sous le commandement d'un officier du NKWD, le camarade que nous ne pouvions apercevoir que de loin. Son second était le roumain Antonow. Notre contact avec l'administration du camp se

limitait à la présence des "Politrucs", des espèces de commissaires politiques dont le rôle consistait à nous endoctriner par l'enseignement du communisme.

Les cours étaient tenus régulièrement dans une espèce de baraque de conférences. Leur fréquentation était obligatoire.

Le Russe Olari et l'Allemand émigré Schaulen étaient les orateurs. Ils essayaient bien sûr de nous convaincre des bienfaits du système. Tous leurs discours se terminaient par un ronflant "Vive la glorieuse armée rouge ! Vive Staline", le tout couronné par une internationale chantée à pleine gorge.

Les vrais chefs des Français étaient un Haut-Rhinois et un Sélestadien dont je voudrais préserver l'anonymat. Ils ne me laissent pas un souvenir particulier, même s'ils se disaient sous-lieutenants de l'armée française pour justifier leur rôle de leaders.

D'autre part il y avait des chefs de police qui assuraient l'ordre et la discipline, des chefs de travail, des chefs de sections, des chefs de baraques et d'autres encore, qui jouissaient de quelques privilèges par rapport à leurs codétenus.

Des petits délits, comme par exemple s'allonger sur le gazon, ont été punis de travail pénal; les délits lourds de service des latrines ou de détention. Les humiliations de tous genres ne manquaient

donc pas. Mais nous étions tellement usés que nous nous laissions submerger sans protester par tous ces agissements dégoûtants.

Franzuski domoi - Le Retour.



Chaque prisonnier aspire naturellement à un retour et à la liberté.

A ce sujet, les fausses nouvelles et les rumeurs ne manquaient pas. Une fois les Russes promirent une proche libération (Saftra domoi), une autre fois cela ne devait pas se produire avant la fin de la guerre (Voïna kaputt, à nouveau chez soi).

Cependant la certitude d'un raccompagnement de 1 500 des nôtres vers l'Afrique du Nord s'amplifia peu à peu.

Après un long va et vient un accord entre le gouvernement provisoire d'Alger et les autorités de l'union soviétique a été conclu.

Fin mai la liste des rapatriés fut dressée. A ma connaissance tous les Alsaciens et les Lorrains y ont été enregistrés.

Il n'y eut que quelques exceptions, des camarades qui ont été évincés pour des raisons qui me sont inconnues. Ce fut dorénavant une fiévreuse attente et il y eut des préparatifs de tous genres. Des exercices militaires furent ordonnés, des chants patriotiques et révolutionnaires furent entonnés.

Il y eut une vraie jubilation quand le commandant du camp nous annonça le débarquement des alliés en Normandie le 6 juin 1944.

L'arrivée d'officiers français fut annoncée à plusieurs reprises et à nouveau annulée. A chaque fois nous nous sommes enrichis d'une déception supplémentaire.

Enfin, après une attente anxieuse de plusieurs semaines on y était. "Vous allez rencontrer les armées de De Gaulle" nous apprirent les Russes. Début juin, nous reçûmes des uniformes d'été soviétiques, des molletières, des casquettes de terrain garnies de l'étoile rouge, des chaussures à lacets, des ceintures en cuir, le tout flambant neuf. Cela nous changeait par rapport aux vêtements en loques que nous portions jusqu'à présent. La préparation militaire fut intensifiée.

Le 6 juillet nous eûmes la visite du général Petit, attaché militaire à Moscou, accompagné du général Petrow, commandant de la 3ème armée ukrainienne et du capitaine Neurohr, un Alsacien qui servait d'intermédiaire entre les Français et les Russes.

Une parade de troupes fut organisée sous les sons d'un ensemble musical russe. Le 7 juillet les portes du camp s'ouvrirent enfin. En colonnes de trois, les six compagnies de

250 hommes chacune, marchèrent en direction de la gare de Rata.

De chaque côté de l'allée centrale, les camarades restés sur place, ils étaient entre cent et deux cents, virent disparaître la longue colonne derrière les gros arbres.

A eux aussi on leur promit un retour proche. Aucun d'entre eux ne savait que leur chemin de croix ne se terminerait qu'en automne 1945, plus d'un an après.

Téhéran, le chemin vers la liberté (07.07.1944 - 18.07.1944)



A Rata les wagons à bestiaux préparés pour nous nous accueillent. Nous les avons décorés avec du feuillage et des drapeaux improvisés. Quand le train démarre nous entonnons en chœur l'hymne national. Un moment édifiant qui reste inoubliable.

Nous atteignons la mer Caspienne via Mitschurinsk (en Russie, à 73 km de Tampow), Woronesch (en Russie), Rostow sur le Don, Armavir dans le piémont du Caucase, dont le plus haut sommet, l'Elbrouz, rayonne au loin.

Nous faisons halte à Baku (capitale de l'Azerbaïdjan) pour prendre un bain turc.

Le 14 juillet nous sommes arrêtés près du fleuve Araxe qui constitue la frontière entre l'Union soviétique et l'Iran. Le train s'arrête dans une petite ville nommée Mintschivanan.

Notre section prend position sur la place devant la gare. Trois petits discours sont prononcés par le capitaine Neurohr, le commissaire Ollari et le sergent-chef Egler. Une vigoureuse Marseillaise termine cette cérémonie inhabituelle.

Le lendemain, nous sommes à Tabriz, la ville de la Perse du Nord. Après une pause de 24 heures durant laquelle j'échangeai une petite ceinture de cuir contre trois pains arabes, nous montons sur des camions mis à notre disposition.

Ce sont des GMC américains qui ont été livrés aux Russes dans le cadre d'une loi de prêt et bail.

Après un voyage de trois jours par des cols montagneux, des routes poussiéreuses par la chaleur torride de l'Azerbaïdjan, les intestins remués par les innombrables ornières de la chaussée, nous atteignons Téhéran, la capitale de l'Iran.

Un détachement de quarante hommes, sous les ordres du commandant Morin accueille les revenants. Nous échangeons les uniformes vert olive de l'armée rouge contre l'uniforme kaki des Anglais.

Aspergés d'une vigoureuse dose de DDT, nous nous relevons en tant qu'êtres humains nouveaux.

Notre cœur est soulagé d'un grand poids. A présent que nous n'avons plus à craindre le retour dans un camp, nous jouissons au maximum de la liberté nouvellement retrouvée.

Nos remerciements s'adressent à tous ceux qui nous ont aidés, en particulier au général De Gaulle et au gouvernement provisoire d'Alger dont la persévérance dans les négociations avec l'Union soviétique a pu obtenir notre libération.

Epilogue

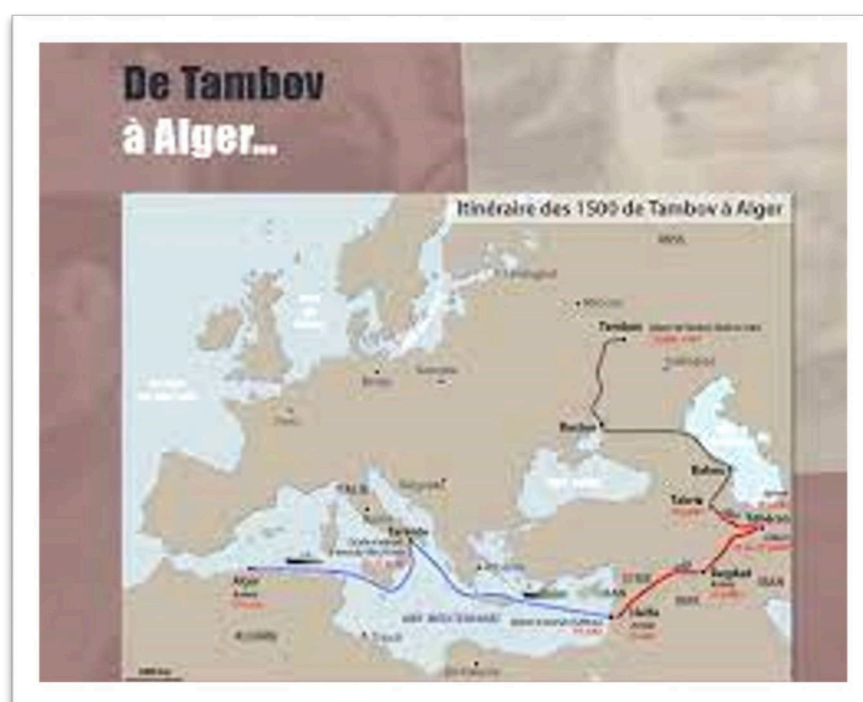
Fin avril de la présente année la presse locale relate une controverse émanant des déclarations du directeur des archives nationales de l'Union soviétique, qui prétend dans son interview que seulement 1 352 incorporés de force d'Alsace et de Lorraine seraient morts à Tambow, alors que les associations des revenants les chiffrent à 10 000.

Je ne suis pas en mesure de confirmer l'un ou l'autre nombre.

Selon la plus grande vraisemblance on ne pourra

jamais préciser combien de milliers de "malgré nous" ont trouvé leur dernière demeure dans les forêts de Rada.

Après Téhéran, notre périple se poursuit par Bagdad, capitale de l'Irak, par Haïfa (port d'Israël), puis par bateau jusqu'à Tarente (ville d'Italie dans les Pouilles et à Alger).



- ▶ **15 octobre 2023 à 12h** à Waldolwisheim : **Repas moules-frites** organisé par l'USSW
- ▶ **25 octobre 2023 à 16h** départ de « La récré des enfants » : **Défilé d'Halloween** organisé par l'Association « A petits pas »
- ▶ **5 novembre 2023 de 9h à 16h** salle polyvalente : **Bourse aux jouets** organisée par l'Association « A petits pas »
- ▶ **8 novembre 2023 à 17h** salle polyvalente : **Don du sang**
- ▶ **11 novembre 2023 à 11h** devant le Monument aux Morts : **Cérémonie du 11 novembre** avec le Conseil local des jeunes
- ▶ **1^{er} décembre 2023 à 18h30** devant la Mairie : **Ouverture Fenêtre de l'Avent et conte de Noël**
- ▶ **2 décembre 2023 à 17h** départ à la mairie : **Balade contée avec Christine FISCHBACH**
- ▶ **2 et 3 décembre 2023** fermes Schmitt et Schneider : **Marché de Noël gourmand et artisanal**